

Title	«La nuit je mens» d'Alain Bashung : échographie d'un texte Prolégomènes (2) : «2043», «Mes prisons» et «Ode à la vie»
Sub Title	アラン・バシュングの「La nuit je mens」：歌詞のエコーを聴く序章 (2) : 「2043」「Mes prisons」「Ode à la vie」
Author	Diot, Rodolphe
Publisher	慶應義塾大学日吉紀要刊行委員会
Publication year	2025
Jtitle	慶應義塾大学日吉紀要. フランス語フランス文学 (Revue de Hiyoshi. Langue et littérature françaises). No.80 (2025. 3) ,p.121- 144
JaLC DOI	
Abstract	
Notes	
Genre	Departmental Bulletin Paper
URL	https://koara.lib.keio.ac.jp/xoonips/modules/xoonips/detail.php?koara_id=AN10030184-20250331-0121

慶應義塾大学学術情報リポジトリ(KOARA)に掲載されているコンテンツの著作権は、それぞれの著作者、学会または出版社/発行者に帰属し、その権利は著作権法によって保護されています。引用にあたっては、著作権法を遵守してご利用ください。

The copyrights of content available on the KeiO Associated Repository of Academic resources (KOARA) belong to the respective authors, academic societies, or publishers/issuers, and these rights are protected by the Japanese Copyright Act. When quoting the content, please follow the Japanese copyright act.

« La nuit je mens » d'Alain Bashung

– échographie d'un texte Prolégomènes (2) : « 2043 »,
« Mes prisons » et « Ode à la vie » –

Rodolphe DIOT

Afin de contextualiser notre future analyse « échographique » des paroles de la chanson d'Alain Bashung « La nuit je mens », nous poursuivons dans les pages ci-dessous l'étude préliminaire des autres titres de l'album *Fantaisie militaire* (1998), nous penchant en l'occurrence sur « 2043 », « Mes prisons » et « Ode à la vie »¹⁾.

1. « 2043 » (3 min 44 ; Bashung & Fauque / Bashung)

Thématique : sommeil, froid, attente (anxieuse)

Le « je » endosse les habits d'un prince charmant inquiet de l'éventuel réveil prématuré de la Belle au bois dormant qu'il s'estime inapte à secourir dans l'immédiat (*Je suis pas prêt / J'ai les pièces détachées*). Aussi conjure-t-il le « vous » (= la société ?) de ne pas briser avant 2043 le charme qui maintient la femme en état d'hibernation²⁾. Pourquoi ce chiffre ? L'addition 2 + 0

1) Pour celle des deux premières pistes du disque, lire notre article « “La nuit je mens” d'Alain Bashung – échographie d'un texte / Prolégomènes (1) : “Malaxe” et “Fantaisie militaire” », mars 2025, *Journal of the Faculty of Letters. Language, Literature and Culture*, n° 136, Université Chûô, pp. 103–120.

2) Relevons la parenté thématique de « 2043 » avec « Bijou, Bijou » (paroles de Bergman & Tardieu, *Roulette russe*, 1979) : *Bijou, Bijou / Te réveille pas surtout / [...] Je pourrai pas te dire au revoir, ce matin j'ai pas le bambou.*

+ 4 + 3 fait 9, nombre précédant 10 (sonorité répétée une dizaine de fois dans la chanson avec la locution « *d'ici là* ») et homophone de l'adjectif « neuf » ... Mais la thèse d'un sous-entendu visant à amener discrètement la notion d'un renouveau futur et nécessaire paraît trop capillotractée. À nos yeux, le choix de l'an 2043 répond plutôt à la triple visée suivante. Primo, en fixant de manière apparemment arbitraire une date lointaine (46 ou 45 ans plus tard, à partir de 1997–1998), il s'agit de faire comprendre que l'angoissé prince désire repousser au maximum – jusqu'à la Saint-Glinglin – le jour où il devra agir s'il ne veut pas que la princesse enfin « dégelée » risque de lui échapper (*D'ici là je l'ai / D'ici là j'attendrai*³⁾). Secundo, l'intervention soudaine d'un facteur d'historicité au sein de ce qui s'apparente de prime abord à un conte de fées génère l'impression d'un incongru mélange des genres. Tertio, dans la mesure où la tradition suppose que la léthargie de la Belle dure un siècle, l'endormissement de celle-ci remonterait à 1943. Or, historiquement parlant, 1943 constitue un moment charnière dans le déroulement de la Deuxième Guerre mondiale, avec l'entrée en guerre totale de l'Allemagne nazie, la perte de Guadalcanal par les Japonais, la capitulation du *Generalfeldmarschall* Friedrich Paulus à Stalingrad, le soulèvement du ghetto de Varsovie, la victoire des Alliés en Afrique du Nord, la mise en place du Conseil national de la Résistance par Jean Moulin, la conquête de la Sicile et l'effondrement de l'Italie fasciste, la libération de la Corse, ainsi que l'émergence des premiers maquis en réaction à l'instauration du Service du travail obligatoire (STO). En dépit des revers essuyés, les forces de l'Axe n'ont toutefois pas encore rendu les armes à ce stade (invasion allemande de l'Italie, capture de Kos en

3) Les vers se chargent d'allusions glaçantes au moment où nous rédigeons ces lignes (septembre 2024), tandis que se tient le procès des viols de Mazan, dans lequel un homme est accusé d'avoir drogué son épouse pour la livrer inconsciente à des dizaines d'inconnus. La princesse de « 2043 » serait-elle en état de soumission chimique ?

Grèce, opération Kugelblitz en Croatie, massacre de Céphalonie, campagnes d'extermination des Juifs de Pologne, holocauste de Kalávryta, création de la Milice française, rafles à Lyon, Marseille, Clermont-Ferrand, arrestation, torture et décès de Jean Moulin...). La princesse assoupie n'assiste pas à ces événements. Pour elle, le temps demeure figé, et sa réanimation nonante-huit ans après la victoire sur le nazisme ravivera immanquablement les affres morbides de cette phase indécise de la boucherie internationale, anéantissant ainsi l'énergie déployée afin d'éteindre et transcender celles-ci (*D'ici là je ferai flèche de tout bois / D'ici là je me serai consumé / D'ici là j'aurai balayé les cendres / Et tout ce qui s'ensuit*). En cela, on peut supposer que la dormeuse personnifie la mémoire traumatique de la guerre.

L'exégèse « psychologisante » de Pierre Lemarchand ne corrobore ni n'invalide une telle perspective :

Quand Fauque travaille d'abord seul sur le texte de la chanson qui deviendra « 2043 » et qui s'intitule dans sa version matricielle « Hibernation française », il est visité par cette idée : et s'il était possible, pour s'abstraire des vicissitudes de ce monde, de s'endormir ? Si, comme la Belle au bois dormant, nous pouvions dormir cent ans pour échapper aux aléas de vies par trop malmenées ? Bashung est touché par ce texte. Outre sa passion de toujours pour la science-fiction (il a souvent déclaré que son livre favori était La dimension des miracles de Robert Sheckley) et le parfum d'enfance que dégage le personnage de la Belle au bois dormant, dont les frères Grimm offrirent une version qui devait figurer dans le recueil du jeune Alain, Bashung est peut-être lui-même tenté par un tel possible retrait.⁴⁾

Doté d'identités multiples (fantasmées ?), le « je » ne sait sur laquelle

4) Cf. Pierre Lemarchand, *Alain Bashung – Fantaisie Militaire*, Discogonie, vol. 7, Éditions Densité, p. 101.

miser pour accomplir sa mission (*D'ici là j'aurai découvert / Lequel de mes plusieurs / Sera à même de la sauver [...] D'ici là j'aurai découvert / Lequel de mes autres oubliés / Aura l'aplomb de l'aimer*). Tel un adolescent attardé s'imaginant voué à quelque héroïque destinée, il promet néanmoins qu'il acquerra la capacité de ressusciter sa promise. En ce qui concerne la princesse, le journaliste Christophe Conte souligne, dans un article de 2014⁵⁾, la coïncidence avec le carambolage mortel de Lady Diana :

Cette nuit-là, une princesse est morte. Encastrée dans un pylône du tunnel de l'Alma. À près de mille kilomètres du point d'impact, au matin du 31 août 1997, la nouvelle parvient par diverses sources jusqu'aux oreilles incrédules d'une petite bande franco-anglaise, qui enregistre à Correns, dans le Var, un album où, au détour d'une chanson, il est question d'une « belle au bois dormant » qui « a fermé ses écoutilles ». [...] « J'me fais du souci pour le prince », dit une autre chanson.⁶⁾

5) Cf. « L'armée des ombres », *Les Inrockuptibles*, n° 986, 22 octobre 2014, pp. 34-41, p. 34. L'intitulé choisi par Conte fait référence à l'œuvre de Joseph Kessel (commande, selon le romancier, de De Gaulle, rédigée à Londres en 1940, et parue en 1943 à Alger) basée sur des témoignages de Résistants français, ainsi qu'au film éponyme de J.-P. Melville (1969), lui-même ancien Résistant (et dont la première réalisation, 20 ans plus tôt, avait été l'adaptation du *Silence de la mer* de Vercors).

6) En fond sonore du morceau tinte un bip régulier semblable à celui du moniteur de fréquence cardiaque d'un-e patient-e hospitalisé-e. Or son accident de voiture a plongé Diana dans le coma. Extraite de la carcasse du véhicule, « la princesse des cœurs » a été transportée à la Pitié-Salpêtrière. Un médecin raconte qu'à son arrivée, elle « était choquée mais avait cependant un rythme cardiaque. » Le décès est constaté au petit matin : « Après avoir tout tenté, les médecins, épuisés, sont obligés de se rendre à l'évidence : le cœur de Diana ne veut pas repartir » (cf. Jean-Marie Pontaut & Jérôme Dupuis, « Le livre vérité sur la mort de Diana (extraits) », publié le 25 juin 1998 sur le site de *L'Express*, consulté le 23 août 2024 : <https://www.lexpress.fr/informations/le-livre-verite>

Sur le plan grammatical, on relève la nominalisation « abusive » d'adjectifs (« *les obscurs* », « *mes plusieurs* », voire « *mes autres oubliés* »). De fait, l'écriture bashunguienne transgresse occasionnellement les usages de la langue française pour accorder celle-ci à ses humeurs. On trouve un des exemples les plus spectaculaires de ce genre de dévergondage dans la forme « courrirai » (*Un jour je courrirai moins / Jusqu'au jour où je ne courrirai plus*), « incorrection » de la chanson « Résidents de la République » (Gaëtan Roussel, *Bleu pétrole*, 2008), que le chanteur assume et exploite :

*Une fois que « Résidents de la République » a été gravé [sic], on m'a fait remarquer qu'elle comportait une erreur de grammaire. On ne dit pas je courrirai moins. Je l'ai conservée comme ça, comme pour figurer le doute profond de la société française d'aujourd'hui.*⁷⁾

Quant au style vocal, Bashung interprète en chanté-parlé le texte de ce morceau « futuriste » à la musique très électronique⁸⁾.

2. « Mes prisons » (4 min 07 ; Bashung & Fauque / Bashung)

Thématique : (auto)enfermement, aliénation, amour libérateur, impénitence

La chanson donne le sentiment de s'inscrire dans le prolongement de « 2043 ». Elle met en scène un « je » ambivalent, à la fois prince condamné à perpétuité, et geôlier de son propre cachot (*Mes prisons sont des mo-*

sur-la-mort-de-diana-extraits_629515.html).

7) Cit. in Marc Besse, *Bashung(s) – Une vie*, préface de Jean Fauque, Éditions Albin Michel, 2009, p. 293.

8) Pour la reprise du titre par le groupe Dionysos (enregistrée sur *Tels*, 2011), cf. site YouTube, consulté le 28 avril 2024 : <https://www.youtube.com/watch?v=RDm5TQEC7WI>

dèles / De sublimes inquiétudes / À mes moments perdus / J'me fais du souci pour le prince / J'me fais du mouroin pour le maton). Seul l'élan érotique suscité par le « tu » parvient à soustraire le détenu à ses contradictions internes, concourt à son évasion (*Mes prisons s'évanouissent / Lorsque ta peau m'appelle*⁹⁾). L'ingérence féminine dans ces affaires d'ego comporte néanmoins des risques (*Mes prisons sont des femelles*¹⁰⁾ / *À tromper ma vigilance / Des fois c'est tendre / Des fois y'a mutinerie*¹¹⁾). Au demeurant, les vers *Dans les herbes folles / Tu peux courir / C'est pas un jeu* et *Dans les herbes folles / Tu peux courir / Pour des aveux / Non-lieu, non-lieu* prêtent à un double décryptage : soit le « je » signifie au « tu » qu'il n'a pas l'intention ou/ni le pouvoir de justifier son comportement, qu'il ne battra pas sa coulpe, soit il soliloque et s'exhorte à se dérober, à déguerpir.

Quoique exempt de ces tonalités burlesques et potaches qui caractérisaient nombre des textes pondus pour Bashung par Boris Bergman ou Pascal Jacquemin dans les années 1980, la chanson joue notablement sur les mots. Ceux de son intitulé, pour commencer, peuvent s'entendre comme l'impératif du verbe « mépriser » à la seconde personne du pluriel¹²⁾. Mais à qui ou à

9) Outre « *peau* » et « *pèle* », ce dernier vers contient des jeux homophoniques relatif à l'ouïe (« *appeau* », « *appelle* ») et au toucher (« *tape* », « *ta paume* »).

10) La phrase ne cache-t-elle pas l'expression « prise femelle » (éventuellement murale) ?

11) La strophe présente des possibilités multiples d'interprétation. Comment comprendre « *À tromper* » ? Comme « des femelles à tromper » (= qu'il faut tromper) ? Comme « des femelles (qui s'ingénient / passent leur temps) à tromper » ? L'enchaînement des vers peut également s'entendre : « elle a trompé ma vie / vigilance ». « *Des fois* » (saisi dans le sens de « foi » au pluriel) fait en outre écho à « *tromper* ».

12) Ces dispositifs poético-ludiques se déclenchent parfois à retardement. Voici, à cet égard, comment le libraire Jean-François Planché – qui s'autoproclame fan de Bashung depuis 1986, et a contribué à l'édition du livre *Bashung – De l'aube à l'aube* (cf. *infra* note 29) – explique en 2019 ce que représente pour lui le chanteur : « C'est quelqu'un avec qui j'ai grandi pendant 30 ans. Il m'ac-

quoi ce mépris s'adresse-t-il ? Au chanteur, dans un pessimiste autodénigrement ? À un fatal état de fait ne méritant guère qu'on s'y attarde ? Chacun-e en jugera à sa guise. Le premier vers, *Mes prisons sont des modèles*, tout en amorçant la plurivocité de « modèle », évoque le substantif composé « prison-modèle ». Il contient de surcroît phonétiquement les termes « sondé-e-s » (« Mes prisons sondées »), « démodé-e-s » (« Mes prisons sont démodées ») ou encore « mots / maux » (« Mes prisons sont des mots / maux d'elle-s »). Se succèdent ensuite homophonies latentes – complètes (« mouron » = « mourons », « maton » = « matons », « j'meurs et fus, gis » = « j'me réfugie », *Les gens sont des légendes*) ou partielles (« appeau » dans « ta peau », « huez-le » dans « ruelles ») –, allusions voilées (« ruelles » renvoie à « lit », et *De ma peine je ferai mon lit*, – avec sa polysémie « peine » – au mépris susmentionné, par la proximité avec la locution « faire litière de ») et calembours en filigrane (« c'est tendre » = « s'étendre », « mutinerie » = « mutine-s ri[en]t », « on s'est épris » = « on s'était pris », « on sait tes prix¹³⁾ », « cesse l'hallali » = « c'est cela la lie »¹⁴⁾). On attirera en particulier l'attention sur le passage *Les gens sont des légendes / Mais leurs âmes prennent le maquis*, qui place brusquement le texte dans l'univers de la Seconde Guerre mondiale. La locution « prendre le maquis » se rattache sémantiquement à *Des fois j'me réfugie*. Elle transporte auditrices et auditeurs au sein de la végétation méditerranéenne dont la densité protégeait les Résistant-es (ainsi que les

compagne au quotidien ; il est toujours dans un coin de ma tête et surgit parfois à l'improviste. La dernière fois, j'allais chercher du pain et paf : "Ah putain ! 'Mes prisons', ça peut être aussi 'Méprisons'." Voilà quoi » (cf. site Monsieur Bashung, consulté le 26 mars 2024 : <http://www.monsieurbashung.com/tag/bashung>).

13) « Tes prix » peut faire pendant à « mes prix » contenu dans « *Mes prisons* ».

14) Pour celles et ceux que la capillotraction ne rebute point, on ajoutera qu'à *mes moments perdus* peut s'entendre « Ah mais mot ment, perdu-e-s ! » voire « À même homme en père dû »...

bandits corses). En creusant dans cette veine, on discerne « Janson » dans « *les gens sont* ». Ce nom s'appliqua au 2^e bataillon de choc constitué au sein du lycée éponyme à la libération de Paris, unité qui délivra notamment le bourg alsacien de Richwiller de l'occupation nazie en 1945¹⁵⁾. En outre, on apprend avec intérêt que le riche avocat parisien Emmanuel François Janson de Sailly (1785–1829) avait légué sa fortune à l'Université après avoir dés-hérité sa femme (pour cause d'adultère¹⁶⁾), puis tous ceux qui l'avaient « tourmenté, abandonné et trahi¹⁷⁾ ». En orthographiant [ʒãsɔ̃]¹⁸⁾ avec un « e », on pensera au journaliste et dialoguiste Henri Jeanson¹⁹⁾, mais surtout au philosophe bordelais Francis Jeanson, futur « porteur de valises » sartrien pour le Front de libération nationale algérien, qui traversa clandestinement les Pyrénées en 1943 pour échapper au STO, parvint à rejoindre le Maroc où il intégra les troupes d'Henri Giraud, et participa, en 1945, aux opérations de déminage de l'Alsace²⁰⁾. Enfin, la diphtongue [yɛ] de « *ruelles* » et « *rituels* » rappelle le patronyme de François Huet (1905–1968), officier qui dirigea l'action militaire des maquisards du Vercors, s'illustra au cours des campagnes françaises au Maghreb²¹⁾, et écrivit : « Pour être soldat et chef, pour

15) Cf. site du journal *L'Alsace*, consulté le 27 mars 2024 : <https://www.lalsace.fr/haut-rhin/2009/12/04/il-y-64-ans-la-liberation>

16) Cf. site de la revue *Journal spécial des sociétés*, consulté le 27 mars 2024 : <https://www.janson-de-sailly.fr/features/histoire/>

17) Cf. site du lycée, consulté le 27 mars 2024 : <https://www.janson-de-sailly.fr/features/histoire/>

18) « Chanson », à une désonorisation de la consonne fricative palato-alvéolaire initiale près.

19) Plume acérée du *Canard enchaîné*, le pacifiste Henri Jeanson écrit entre autres les dialogues de *Pépé le Moko* (Duvivier, 1936), *Hôtel du Nord* (Carné, 1938) et *La vache et le prisonnier* (Verneuil, 1959).

20) Pour une biographie détaillée, lire Marie-Pierre Ulloa, *Francis Jeanson – Un intellectuel en dissidence de la Résistance à la guerre d'Algérie*, Berg International Éditeurs, 2001. Né en 1922, Jeanson mourut en 2009, comme Bashung.

21) Cf. site de l'Association nationale des pionniers et combattants volontaires

entraîner les autres dans son sillage, il faut être une règle vivante, un exemple permanent. On ne le peut que si l'on est possédé de la passion de servir Dieu au travers du service de son pays²²⁾. » À propos de dévotion (religieuse), Bashung chante : *Des fois je prie...*

La musique mélange riffs agressifs de guitare sursaturée et calmes coulées de violons aux accents mêlés d'orient et d'occident²³⁾.

3. « Ode à la vie » (4 min 16 ; Bashung & Fauque /Bashung & Jean-Marc Lederman)

Thématique : célébration, relations (extra)conjugales mouvementées, exotisme

Dès la première strophe, le « je » revient sur sa liaison avec une « elle » source d'éblouissement et de chagrin (*Elle a jonché / D'or et de jade / Ma routine / Elle a jonché de sopalin / Des torrents de larmes*²⁴⁾). Cette période conflictuelle paraît sur le point de s'achever par une séparation (*Je divorce avec la Grande Ourse*), tandis que se nouent des idylles dépayssantes dans une atmosphère festive et décomplexée (*J'fais la noce / J'fais la noce avec Yasmina [...] J'fais la noce avec Monica*).

du maquis du Vercors, consulté le 27 mars 2024 : <https://www.vercors-resistance.fr/notices-biographiques/>

22) Cf. François Broche & Julien Guillon, *François Huet, chef militaire du Vercors – Une vie d'officier au service de la France*, chap. 15 « L'adieu aux armes », PUG, 2023, p. 294. Ces lignes proviennent d'une lettre adressée par Huet à son fils aîné en 1960.

23) Une interprétation de ce morceau par le canadien Yann Perreau figure sur l'édition québécoise de l'album hommage *Tels* (2011), malheureusement – pour nous, tout au moins – inéditable sur la Toile.

24) À propos de pleurs, Bashung (avec un « c ») chantait sur son premier EP (1966) : *Sèche tes larmes petit garçon / Le monde ne tourne pas toujours rond* (« Petit garçon »).

Au milieu des années 1990, Bashung traverse, sur le plan privé, une mauvaise passe. Son mariage avec Chantal Monterastelli – mère de son fils Arthur Baschung, né le 6 avril 1983²⁵⁾ – bat de l’aile. La crise éclate après le tour de chant qui suit la publication de l’album *Chatterton* (1994²⁶⁾) :

Si les deux époux ressentait depuis quelques temps qu’ils s’éloignaient l’un de l’autre, le retour de tournée achève de fissurer le couple. Bashung, de plus en plus, reste enfermé dans sa chambre, regarde la télévision toute la nuit durant, touche à peine aux plats que lui apporte Chantal. Jusqu’au soir où l’assiette vole, se brise. Bashung crie de désespoir, se prostre. Son épouse ne sait plus quoi faire, ne se sent plus les forces de porter son mari à bout de bras et, démunie, elle appelle le meilleur ami d’Alain, Jean Fauque. Il faut plusieurs heures à Jean pour calmer son ami, établir le contact, le rassurer puis, bientôt, le faire rire. Mais le mal est profond ; tous deux savent très bien cela, qui vécurent un épisode dangereusement semblable au début des années 1980 [...]. La dépression est une compagne fidèle d’Alain Bashung ; cette nuit de

25) Cf. Bruno Lesprit & Olivier Nuc, *Bashung – L’imprudent*, Don Quichotte éditions, 2010, p. 300 : « L’annonce de sa conception avait été un choc pour cet homme chez qui la notion de paternité ne tombait pas sous le sens. “Avec les doses d’alcool et autres substances qu’il avait consommées, il pensait ne pas pouvoir faire un môme normal”, estime Chantal Monterastelli, mère du garçon. [...] “Quand Arthur est né, à l’hôpital américain de Neuilly, Alain est venu bourré comme un coing, il ne s’était pas couché. Au réveil du bébé, il m’a dit : ‘Et en plus, il est normal.’” »

26) Sur cette tournée baptisée « Confessions publiques », voir la vidéo de deux concerts enregistrés à Angers début octobre 1995 (consultée sur le site YouTube le 6 mai 2024 : <https://www.youtube.com/watch?v=oLGgKOMu0X4>). On trouve aussi sur le Net le film du spectacle donné à la mi-juillet 1995 par Bashung au festival des Francofolies de La Rochelle (*ibid.* : <https://www.youtube.com/watch?v=mfAB1pzMIsA>).

*janvier 1996, elle choisit de le visiter à nouveau.*²⁷⁾

Hospitalisé pendant plusieurs semaines, le chanteur se trouve dès lors empêtré dans les tourments d'une procédure de rupture matrimoniale²⁸⁾ qui ne mettra un terme officiel à plus de quinze ans de vie commune qu'en 1999.

De manière générale, Bashung supportait mal le ronronnement confortable d'une existence routinière. Monterastelli témoigne :

*Chaque fois qu'il y a eu une pointe de succès qu'on pourrait traduire par une pointe de bien-être ou une pointe de bonheur, il fallait casser le joujou. C'était l'éventualité d'un bien-être consécutif à la suite du succès de « Gaby » qu'il fallait casser. C'est ce qu'il faisait dans toutes ses relations et c'est pour ça d'ailleurs que toute sa vie était faite de papiers, parce qu'à chaque fois il y avait une rupture, il était obligé par une force intérieure de casser à chaque fois, de rompre complètement et sans qu'il y ait de liens, sans qu'il y ait à nouveau de sas entre une période et une autre.*²⁹⁾

27) Cf. Lemarchand, 2018, *op. cit.*, pp. 21–22. Lire aussi Besse, 2009, *op. cit.*, pp. 238–239 : « Ce soir-là, Chantal l'a senti au bord de l'implosion. [...] Quand elle monte lui apporter son plat favori (des moules marinières), Alain bascule. La soupière vole, les hurlements déchirent ses oreilles, les jugulaires d'Alain menacent d'exploser. La décompensation fait son œuvre. La scène a des allures de déjà-vu. Lorsque Jean décroche le téléphone, il reconnaît immédiatement la voix de Chantal : "Alain veut se tuer. Il veut me tuer. Il m'accuse de vouloir l'empoisonner, il pousse des cris de détresse..." Jean sait ce qu'il lui reste à faire. »

28) Jean Fauque précise dans une interview donnée en mars 2009 (à propos de « La nuit je mens ») : « Alain est en plein divorce. Ça se passe mal en plus ; parce qu'il y a des divorces réussis ; le sien ne se passe pas bien. [...] C'est le deuxième divorce » (cf. site de la chaîne France Bleu, consulté le 29 mars 2024 : <https://www.francebleu.fr/emissions/les-series-france-bleu/parlez-vous-bashung-1552042674>).

29) *Cit. in Alain Bashung – De l'aube à l'aube*, Éditions Page à Page, 2018,

Le rockeur ne disconvenait d'ailleurs pas de ce trait de caractère, qui confiait en avril 1989 à Frédéric Mitterrand :

*J'ai besoin aussi de tout oublier pour renaître. Je suis peut-être un peu vampire, parfois. J'ai peut-être un besoin de brûler quelque chose pour recommencer. Et je suis également cyclothymique, un peu. Donc, je préfère des moments forts à des moments plats très longs. J'ai tendance à m'ennuyer. Donc je me provoque un peu des accidents, où la vie m'envoie des accidents quand il n'y en a pas assez, et ça me permet d'être créatif. Et j'ai très peur, j'ai très peur du bonheur béat. Je ne sais pas ce que c'est. Et je ne suis pas fait pour ça, peut-être.*³⁰⁾

Autrement dit, la relance de l'entreprise créatrice s'effectue pour ce phénix (ou cette stryge) autant *grâce* à des épreuves et des souffrances à moitié auto-infligées que *malgré* elles³¹⁾. Sciemment ou non, Bashung s'expose, tel

p. 100.

30) Cf. site de l'INA, consulté le 29 mars 2024 : <https://www.ina.fr/ina-eclaire-actu/video/i08086078/alain-bashung-a-propos-de-son-envie-de-vivre>
 Dans une interview donnée à Jean-Pierre Elkabbach sur Europe 1 le 19 octobre 1982, à l'occasion d'une « Journée Bashung » célébrant la sortie de *Play blessures*, le chanteur précise : « Je me vois pas en train de vivre une vie baignée de bonheur, ça me suffit pas, j'ai besoin de souffrir de temps en temps, c'est évident » (*cit. in* Pierre Mikailoff, *Bashung – Vertige de la vie*, Alphée, 2009, p. 236). Dans sa très « mikebrantesque » première vie artistique, il entonnait pourtant avec conviction ce refrain : *Quelque part / Un océan de bonheur / Attend celui qui viendra le découvrir / Un océan de bonheur / Nous attend* (« Un océan de bonheur », Patrick Lemaître / Jean-Pierre Lang, 1973, cf. site YouTube, consulté le 4 août 2024 : <https://www.youtube.com/watch?v=kgNXpPKu3EI>).

31) La ressemblance frappe ici – mais pas seulement ici – avec Johnny Halliday, lequel avouait : « Il faut que j'aille mal pour savoir que je pourrais aller bien. J'ai besoin d'être au fond du trou pour remonter. Je sens le danger » (*cit. in*

un chêne automutilateur, à des ouragans d'adversité, des bourrasques de détresse qui l'éciment, le déracinent, mais l'obligent à refaire souche dans des terreaux plus propices où, miraculeusement regonflé de sève, il déploie d'inédites ramures et refléurit³²⁾. Cette étonnante faculté de résurrection entretient un mysticisme avoué :

Je suis déjà mort plusieurs fois. Je crois au miracle. La force de repartir à chaque fois, on ne la trouve pas seulement en soi, ni auprès d'un autre. Ce mystère me paraît le plus essentiel, ce qui vaut qu'on passe sa vie à le chercher, à le comprendre. J'ai eu une éducation catholique. Le trou béant entre les valeurs proposées au catéchisme et ceux censés les mettre à exécution m'a dégoûté. Reste l'idée du Père éternel. L'interlo-

« Johnny Halliday et la “destroyance” », article de l'AFP publié sur le site du magazine *Le Point* (décembre 2017), consulté le 29 mars 2024 : https://www.lepoint.fr/people/johnny-hallyday-et-la-destroyance-06-12-2017-2177653_2116.php#11).

- 32) Dans son article, Christophe Conte (2014, *op. cit.*) cite Jean Fauque : « Nous nous sommes mis à travailler sérieusement à son retour, début 96 [...]. Il n'allait pas beaucoup mieux mais, comme en 1982 lorsqu'il s'était attelé à *Play blesures*, il savait que le fait de se remettre à bosser était la seule façon de s'en sortir. » Olivier Caillard, directeur du label Barclay lors de la genèse de *Fantaisie militaire*, résume : « [...] à l'époque, il était très marqué par sa rupture avec Chantal, cette rupture qu'il n'a pas digérée jusqu'à la fin de sa vie. Ses plus belles chansons sont souvent écrites aux moments où il allait très mal » (*cit. in Alain Bashung – De l'aube à l'aube*, 2018, *op. cit.*, p. 156). Lesprit & Nuc (2010, *op. cit.*, p. 282) citent indirectement le chanteur : « “Le divorce c'est douloureux mais ça sert à faire de beaux albums”, confia-t-il à Jean Fauque. Près de vingt ans plus tôt, son premier passage devant monsieur le juge avait fourni les thèmes de *Roulette russe*. » Notons toutefois que sur *Roulette russe*, seuls les titres « Bijou, Bijou » et « Squeezez » semblent évoquer la séparation. Dixit l'intéressé : « Chacun de mes disques s'est construit sur une rupture, un chaos affectif ou un déménagement » (*cit. in Les Inrockuptibles*, hors série Bashung, 2002, p. 8).

*cuteur le plus intime, plus intime peut-être que la femme que j'aime. Le confident suprême.*³³⁾

D'après Fauque, « [t]out *Fantaisie militaire* est sous le signe de la rupture avec sa femme Chantal³⁴⁾. » Dans « Ode à la vie », le chanteur quitte une compagne surnommée « la Grande Ourse », figure riche de potentiel symbolique. L'animal impressionne – a fortiori s'il est gigantesque – et inspire méfiance car, tantôt « nounours » débonnaire tantôt fauve féroce, il lui arrive de s'attaquer à l'homme. La femelle entoure de douceur protectrice des portées qu'elle défendra sauvagement contre les agressions, y compris celles des mâles solitaires (notons que la garde d'Arthur, adolescent à l'époque de la désunion de ses parents, aurait échoué à Monterastelli³⁵⁾). Mais bien sûr, les majuscules désignent la constellation circumpolaire *Ursa Major* plutôt que le mammifère omnivore. Visible toute l'année au septentrion dans le ciel nocturne de l'hémisphère nord (en grec ancien, « ours-e » se dit *árktos*), l'astérisme constitue un bon repère pour l'orientation et la navigation. Entre lui et la Petite Ourse serpente la lézarde peu brillante du Dragon. La mythologie hellénique voyait dans ces deux Ourses le résultat de la catastégorisation de la superbe nymphe Callisto, violée et engrossée par Zeus, et de son fils Arcas, après que la jalouse Héra eut tenté de nuire aux malheureux³⁶⁾.

33) *Cit. in* Max Armanet, « Je suis mort plusieurs fois », *Libération*, n° 8664, 16 mars 2009, p. 6.

34) *Cit. in* Bruno Lesprit, « Des mots roses et des mots bleus pour Bashung », *Le Monde*, 10 & 11 mars 2019, p. 19.

35) Grainedeviolence écrit : « Après quinze ans d'union houleuse, sa femme Chantal Monterastelli s'est barrée avec leur fils Arthur [...] » (cf. « L'Amour t'a faussé compagnie », publié en 2017 sur le site de SensCritique, consulté le 31 mars 2024 : https://www.senscritique.com/album/fantaisie_militaire/critique/15706986).

36) Voir à ce sujet les *Géorgiques* (1, 246) de Virgile ou les *Métamorphoses* (2, 401–530) d'Ovide. Le mythe (dans sa version romaine) est synthétisé par Ro-

Dans le domaine littéraire, la Grande Ourse nous fait penser à trois poèmes de la fin du XIX^e siècle : un sonnet consacré à ce groupe stellaire par Sully Prudhomme³⁷⁾ ; « Ma Bohème³⁸⁾ », œuvre du jeune Rimbaud (Arthur de son prénom), dans laquelle l'auteur « décrit ses fugues et sa volonté adolescente de fuir un milieu étouffant et conformiste³⁹⁾ » ; ou encore « Un coup

bert Schilling : « [...] la nymphe Callisto – la “toute belle” – qui était la fille du roi des Arcadiens Lycaon, faisait partie du chœur de Diane et avait fait vœu de rester vierge. Elle ne put résister aux entreprises de Jupiter qui la rendit mère. Par jalousie, Junon la métamorphosa en ourse. Alors qu'elle errait sous cette apparence animale dans la montagne, elle faillit, lors d'une rencontre fortuite, être tuée par un chasseur... qui n'était autre que son fils, Arcas. Mais Jupiter prévint ce malheur en les ravissant tous deux au ciel : la mère devint *Arctos* (ou l'Ourse), le fils *Arctophylax* (ou le gardien de l'Ourse). Dernier trait qui corse la coloration mythique de ce catastérisme : la visibilité permanente de la constellation Arctos, qui avait été mise en relief par Virgile, est interprétée ici [= chez Ovide] comme un ultime effet de la vengeance de Junon : sur l'ordre de celle-ci, la déesse Téthys empêche Arctos de se laver dans les eaux marines » (*in* Ovide, *Les Fastes*, trad. Robert Schilling, Les Belles Lettres, 1993, « Introduction », p. XXVIII).

37) « La Grande Ourse », recueil *Les Épreuves* (1866), au chapitre « Doute ». On y lit notamment ces alexandrins : [...] *Indifférente aux yeux qui l'auront obsédée, / La Grande Ourse luira sur le dernier des morts.* // [...] *Ô figure fatale, exacte et monotone / [...] // Ta précise lenteur et ta froide lumière / Déconcertent la foi : c'est toi qui la première / M'as fait examiner mes prières du soir* (cf. *Œuvres de Sully Prudhomme*, Poésies 1866–1872, Librairie Lemerre, 1947, p. 24).

38) 1870. Voir en particulier le second quatrain : *Mon unique culotte avait un large trou. / – Petit Poucet rêveur, j'égrenais dans ma course / Des rimes. Mon auberge était à la Grande Ourse. / – Mes étoiles au ciel avaient un doux frou-frou* (*Cahier de Douai – Recueil Demeny*, GF, Flammarion, 2023, p. 99). L'image des rimes égrenées telles des cailloux par le Petit Poucet résonne singulièrement avec les vers *Elle m'a dit polie / Polissons ces gravillons d'« Ode à la vie »*.

39) Selon l'explication convenue notamment diffusée par la page correspondante de Wikipédia (consultée le 31 mars 2024 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ma_

de dés jamais n'abolira le hasard » de Mallarmé (1897)⁴⁰⁾, dont la fin contient ces mots : *ce doit être / le Septentrion aussi Nord / UNE CONSTELLATION / froide d'oubli et de désuétude*⁴¹⁾.

L'entrelac des considérations ci-dessus tisse un canevas analytique crédible. Dans « Ode à la vie », « elle » (= « *la Grande Ourse* » = l'épouse = Monterastelli) a sauvé le « je » (= le mari = Bashung) de ses errances, éclairant sa route de sa beauté resplendissante⁴²⁾. Mais bien qu'admiratif et recon-

Bohême).

40) Cf. *Œuvres complètes*, vol. I, La Pléiade, Gallimard, pp. 457-477, p. 477.

41) Dans sa lettre du 18 juillet 1868 adressée à Henri Cazalis, Mallarmé évoque « [...] une fenêtre nocturne ouverte, les deux volets attachés ; une chambre avec personne dedans, malgré l'air stable que présentent les volets attachés, et dans une nuit faite d'absence et d'interrogation, sans meubles, sinon l'ébauche plausible de vagues consoles, un cadre belliqueux et agonisant, de miroir appendu au fond, avec sa réflexion, stellaire et incompréhensible, de la grande Ourse, qui relie au ciel seul ce logis abandonné du monde » (cf. Carl Paul Barbier [présentation], *Documents Stéphane Mallarmé VI – Correspondance avec Henri Cazalis 1862-1897*, Librairie Nizet, 1977, p. 376). Puisqu'on parle de lui, remarquons en passant que le médecin et poète Cazalis se signala pour ses aspirations orientalisantes, et qu'il rédigea un ouvrage intitulé *La science et le mariage – Étude médicale* (Octave Doin, 1900), dans lequel il promouvait pour des raisons eugénistes une législation prohibant le mariage aux personnes affectées d'hérédités morbides.

42) Afin de se faire une idée de la physionomie de Monterastelli, il faut se pencher sur l'article « Bashung – Vertige du rocker » paru dans l'hebdomadaire *Elle* en 1989 (n° 2259, 24 avril 1989, pp. 114-117). Le court texte s'accompagne de trois photographies du couple Bashung / Monterastelli (alors pas encore marié) montrant une dame à la mine rieuse et au physique très avenant (haute taille, grands yeux, cheveux de jais mi-longs). L'amie du chanteur déclare au journaliste Philippe Trétiack (*ibid.*, p. 114) : « J'en avais vraiment marre. À force de refuser de me montrer dans les journaux avec Alain, on avait fini par croire que j'étais moche comme un pou, que j'avais un bec de lièvre. Alors, pour une fois, une seule, on a accepté de se laisser photographier tous les deux [...] » (que les gens ayant une fente labio-palatine – et les anoploures –

naissant, l'homme ne supporte plus la tension et la pesanteur d'une vie conjugale refroidie par les constants dénigrement de sa femme (*Au pilori mes éclipses*), désormais mère d'un rejeton auquel elle voue prioritairement ses soins. Trop « artiste » pour endosser pleinement le fardeau marital et paternel, l'époux étouffe dans cet étroit cadre domestique⁴³⁾. Il se débîne, en quête d'air, d'horizons dégagés, de relâchement, de légèreté, d'allégresse⁴⁴⁾.

Le « petit baigneur » (on entend « petit B nieur » – B pour Bashung ? – et/ou « petit béni ») de la chanson personifie vraisemblablement l'enfant qui apprend à nager et s'ébat dans sa piscine (ou dans la mer⁴⁵⁾), mais aussi

ne s'offusquent pas trop de cette insensibilité navrante). Par ailleurs, Monte-rastelli n'a laissé sur la Toile que de rarissimes traces. Nous n'avons pu y dénicher qu'un unique cliché où elle apparaît, accompagné de la légende « Alain Bashung lors des Victoires de la musique en 1986 » (cf. site Purepeople, consulté le 15 août 2024 : https://www.purepeople.com/media/alain-bashung-lors-des-victoires-de-la-m_m7378612).

43) La Grande Ourse est parfois désignée par des expressions relatives aux tâches culinières telles que « Grande Casserole », « Gros Chaudron » (au Québec), « Grande Cuillère » (en anglais), « Grande Louche », « Grand Chariot » (... de supermarché ?). En langue bretonne, on parle en outre de *karr Arzhur* (« Chariot d'Arthur »).

44) Ceci n'est pas sans rappeler le célèbre duo d'« Idées noires » (*État d'urgence*, 1983), enregistré avec Nicoletta par un auteur-compositeur-interprète appartenant à la même génération – ainsi qu'à la même maison de disques (Barclay), après 1986 – que Bashung, et dont la carrière fut parallèle à la sienne : Bernard Lavilliers.

45) Dans la mère ? Image possible du fœtus nageant dans le liquide amniotique en attendant patiemment son heure. *Le Petit Baigneur* est par ailleurs le titre d'une comédie réalisée en 1968 par Robert Dhéry (avec Louis de Funès et, dans un second rôle, Pierre Dac), dans laquelle le navire éponyme remporte une régate en Italie (en devançant ses concurrents de plusieurs longueurs). Et puisqu'il est question de navigation, Bashung déclare, en 1984, sur ses hobbies : « Mon violon d'Ingres ? Le bateau à voile. Sur un bateau, tu as des problèmes précis, pas des problèmes fantômes. Si tu fais une connerie, tu es responsable. Tu reçois la sanction tout de suite. Une croisière est excellente pour

son père, qui se débat, lui, tentant vainement de surnager, de tenir la distance sans boire la tasse. La mention de la capitale du Gabon, cité baignée par l'Atlantique et le fleuve Komo, alimente le thème de l'eau, auquel s'ajoutent ceux de l'exotisme (notamment renforcé par le prénom Yasmina⁴⁶⁾), de la chaleur, de la villégiature, ainsi que – par la dénomination même de la ville – de la liberté⁴⁷⁾. Pour Bashung et Fauque, elle exhume vraisemblablement le souvenir d'une fugue dakaroise arrangée dans la précipitation le jour de l'an 1982 afin de dissiper les velléités suicidaires du chanteur neurasthénique⁴⁸⁾.

te retrouver en tant qu'homme et savoir ce que tu veux. Ça te rassure » (*cit. in* Patrice de Moncan, *Bashung*, Les éditions du Mécène, 1998, p. 83). Dans une de ses dernières interviews, il persiste : « Si j'avais eu les moyens, j'aurais eu un énorme bateau. Faire du bateau, quand ça se passe bien, quand il n'y a pas de scènes de ménage ou de pistolets planqués sous l'oreiller – j'ai connu ça –, c'est formidable » (*cit. in* Marianne Mairesse, « Bashung pour toujours », *Marie Claire*, mai 2009, pp. 66–68, p. 68). En outre, l'image du loup de mer incapable de rester longtemps à quai plaît au rockeur : « On m'a collé une étiquette de rebelle, je ne suis pas contre. C'est vrai que je suis un peu marginal. Je me vois assez comme un marin, sac sur l'épaule, toujours prêt à repartir » (*cit. in Elle*, 1989, *op. cit.*, pp. 114 & 116).

46) Signalons à ce propos qu'« Ode à la vie » a fait l'objet d'un remix chanté par Bashung avec Rachid Taha – Franco-Algérien élevé dans les Vosges – sur une musique aux couleurs orientales saillantes (version figurant sur la compilation *Climax*, 1999).

47) « Il est communément admis que la ville de Libreville a été fondée en 1849 par des esclaves libérés d'un bateau négrier, l'Elizia » (Fred Paulin Abessolo Mewono, « Ils ont voulu changer le nom de Libreville – 1953–1955 », *in* Bulletin de la sociétés anciennes et contemporaines, n° 3, p. 9, consulté sur le site du BULSAC le 6 avril 2024 : [https://bulsac.com/BULSAC%20N°3-PDF/Ils%20ont%20voulu%20changer%20le%20nom%20de%20Libreville%20\(1953–1955\).pdf](https://bulsac.com/BULSAC%20N°3-PDF/Ils%20ont%20voulu%20changer%20le%20nom%20de%20Libreville%20(1953–1955).pdf)).

Dans les années 1990, sous la férule du président Omar Bongo (1935–2009), indéboulonnable « parrain » de la Françafrique au pouvoir depuis 1967, la population gabonaise jouissait cependant d'une liberté très relative.

48) « L'urgence n'est pas aux justifications, mais bien de savoir comment faire

Si « Ode à la vie » n'aborde pas directement la thématique martiale, on peut cependant y deviner une allusion à la Campagne du Gabon (dite aussi « Bataille de Libreville ») qui opposa, en octobre-novembre 1940, les forces de la France libre à celles de Vichy pour le contrôle de l'Afrique-Équatoriale française⁴⁹⁾. Et puis, le titre de la chanson copie celui de « L'Ode [ou Hymne] à la joie », l'extrait du quatrième mouvement de la IX^e symphonie de Beethoven (1824) choisi en 1985 pour représenter l'Union Européenne, et dont les paroles, basées sur le poème « An die Freude » (1785) de Friedrich von Schiller, célèbrent l'amour et la fraternité entre les peuples⁵⁰⁾.

prendre l'air à Alain. Ce sera l'Afrique. Dakar, Sénégal. Vaccinations d'usage en express pour tout le monde. Le 2 janvier à 23 heures, le long-courrier Paris-Dakar se pose sur l'aéroport de Yoff. Ici, au moins, Alain a quelques chances de survivre » (cf. Besse, 2009, *op. cit.*, p. 167). L'échappée s'avérera néanmoins contreproductive : « Trois jours de farniente ne font qu'aggraver son état. Alain broie plus de noir encore qu'à son arrivée. Le médecin qui vient l'ausculter à son hôtel est formel : "Le soleil est fortement déconseillé pour les sujets en dépression aiguë." Il doit immédiatement retourner sous un climat plus tempéré » (*ibid.*). Le point de chute suivant sera situé dans la région bernoise (cf. « Prolégomènes (1) », *op. cit.*, note 25).

49) Cf. page correspondante de Wikipédia, consultée le 2 avril 2024 : https://fr.wikipedia.org/wiki/Campagne_du_Gabon

Pour davantage de détail sur cet épisode, lire Barthélémy Ntoma Mengome, *La bataille de Libreville – De Gaulle contre Pétain : 50 morts*, L'Harmattan, 2013.

En juillet 1962, De Gaulle aurait confié à Alain Peyrefitte : « Nous avons échappé au pire ! [...] Au Gabon, Léon M'Ba voulait opter pour le statut de département français. En pleine Afrique Équatoriale ! Ils nous seraient restés attachés comme des pierres au cou d'un nageur ! » (*cit. in* Alain Peyrefitte, *C'était de Gaulle*, Quarto Gallimard, 2002, II, partie V, chap. 7 « C'est vrai que l'indépendance de l'Afrique était prématurée », p. 1056).

50) La nuance pacifiste est particulièrement sensible dans la version française due au professeur des écoles Jacques Serres (inconnue de Bashung puisqu'elle date de 2011) : *Chantons pour la paix nouvelle / De notre Europe unifiée, / Quand l'Histoire nous rappelle / Les massacres du passé. // Quand nos peuples dans*

Pour terminer, on observera la répétitivité terminologique (« *Ode à la...* », « *J’fais la noce...* », « *Elle [m ʔa...* ») et phonétique ([ʁ]ɔd] : « ode » – prononcé [od]⁵¹), comme dans « Aude » –, « odysée », « parodie », « ro-déos » ; [ɔʁ] : « or », « torrents », « orties », « orchidées », « pilori », « corri-das ») du texte, caractéristique qui accentue l’idée d’une envie de paresse, de laisser-aller.

(à suivre)

la tourmente / Vivaient dans la haine et le sang, / Oh ! Quelle joie nous en-chante / Plus de guerre pour nos enfants (cf. site Éduscol, consulté le 2 avril 2024 : <https://eduscol.education.fr/document/5967/download>).

Pour les paroles en allemand avec un exemple de traduction française, voir le site de la Philharmonie de Paris, consulté le 2 avril 2024 : <https://drop.philharmoniedeparis.fr/CMDP/CMDP000008500/Ode-a-la-joie-paroles.pdf>

51) Ce [o] profond vient probablement d’une homophonie déclencheuse : « Au départ, il y a un jeu de mot sur *eau de vie / ode à la vie* (Bashung *cit. in* Philippe Manœuvre, « Alain Bashung », *Rock & Folk*, n° 501, mai 2009, p. 64).

Paroles des chansons

« 2043 »

*La belle au bois dormant
A fermé les écoutilles
Elle hiberne
Elle hiberne*

*La réveillez pas
Laissez-la
La réveillez pas
Pas avant 2043*

*D'ici là jailliront des cascades
D'ici là vogueront les obscurs
D'ici là glisseront les combats
D'ici là j'aurai découvert
Lequel de mes plusieurs
Sera à même de la sauver
D'ici là je l'ai
D'ici là j'attendrai*

*La réveillez pas
Laissez-la
La réveillez pas
Pas avant 2043*

Ses congénères l'ont refroidie

*Ses congénères crient au génie
Dans le doute ils se vantent
Réinventent la valériane*

*La réveillez pas
Laissez-la
La réveillez pas
Pas avant 2043*

*D'ici là j'aurai découvert
Lequel de mes autres oubliés
Aura l'aplomb de l'aimer*

*D'ici là je ferai flèche de tout bois
D'ici là je me serai consumé
D'ici là j'aurai balayé les cendres
Et tout ce qui s'ensuit*

*Je suis pas prêt
J'ai les pièces détachées
Quant à l'horloger
Ses minutes sont comptées*

*La réveillez pas
Laissez-la
La réveillez pas*

Pas avant 2043

Pas avant 2043

*Pas avant
D'ici là j'aurai découvert
Lequel de mes plusieurs
Sera à même de la sauver
D'ici là j'attendrai
J'attendrai*

*La réveillez pas
Laissez-la
La réveillez pas
Pas avant 2043
Pas avant 2043*

*La réveillez pas
Laissez-la*

« Mes prisons »

*Mes prisons sont des modèles
De sublimes inquiétudes
À mes moments perdus
J'me fais du souci pour le prince
J'me fais du mouron pour le maton
J'me fais du souci pour le prince
J'me fais du mouron pour le maton*

*Mes prisons sont des femelles
À tromper ma vigilance*

*Des fois c'est tendre
Des fois y'a mutinerie*

*Rendez-vous sur la lande
À l'endroit où l'on s'est épris
Les gens sont des légendes
Mais leurs âmes prennent le maquis
Dans les herbes folles
Tu peux courir
C'est pas un jeu*

*Mes prisons s'évanouissent
Lorsque ta peau m'appelle
À mes moments perdus
J'me fais du souci pour le prince
J'me fais du mouron pour le maton
J'me fais du souci pour le prince*

*Mes prisons sont des ruelles
Des cris des rituels
Des fois je prie
Des fois j'me réfugie*

*Rendez-vous sur la lande
Et qu'enfin cesse l'hallali
Qu'on me presse une orange
De ma peine je ferai mon lit
Dans les herbes folles
Tu peux courir*

*Pour des aveux
Non-lieu, non-lieu*

« Ode à la vie »

*Elle a jonché
D'or et de jade
Ma routine
Elle a jonché de sopalin
Des torrents de larmes
Mais l'ampleur m'a fait me fissurer*

*Ode à la vie
Ode à la poésie
Ode à la parodie*

*Petit baigneur fait des longueurs
À longueur d'odyssée
Brasse petit verni
À bras raccourcis*

*Brasse, petit gabarit
Brasse, brasse*

*Engloutis mes péchés véniels
Mes blasphèmes en apnée
Brasse*

*Elle a jonché
D'orchidées
L'enfer de ma marelle
Elle a saupoudré de courage
Mes limbes
Elle m'a arraché
Un sourire
Elle m'a dit polie
Polissons ces gravillons*

*Ode à la vie
Ode à la poésie
Ode à la parodie*

*J'fais la noce
J'fais la noce avec Yasmina
Je divorce avec la Grande Ourse*

*Aux équinoxes
Il arrive que je penche*

*Ode à la vie
Ode à la poésie
Ode à la presbytie*

*Aux orties les ciels de réglisse
Au pilori mes éclipses
À la trappe
Rodéos corridas*

Civière sparadrap

Ode à la parodie

Ode à la vie

*À découvert le ventre à l'air
Ancré dans la baie du bonheur
Lancer de frisbees
Dans les jardins de Libreville
Lancé, hop, attrape, loupé*

*J'fais la noce
J'fais la noce avec Yasmina
Je divorce avec la Grande Ourse*

*Aux équinoxes
Il arrive que je penche*

*J'fais la noce
J'fais la noce avec Monica
J'fais la noce
Ode à la vie*

*Elle a jonché
D'or et de jade
Ma routine
Elle a jonché de sopalin
Des torrents de larmes
Mais l'ampleur m'a fait me fissurer*

*Ode à la vie
Ode à la poésie*